LE PICARO FÉMININ DE PANAIT ISTRATI

Angela LĂPĂDATU
Lycée Pédagogique „Mircea Scarlat”, Alexandria

***Résumé**: Bien que l’on ne puisse lui attribuer la caractéristique de pionnier dans la création des picaros féminins, Panaït Istrati a créé un tel personnage dans son oeuvre. La femme picaro, tout comme l’homme, fait de sa vie une expérience et, soit que celle-ci finisse heureusement, soit que sa vie ne s’améliore, elle est marquée des plus divers faits.*

Comme tout personnage picaro, Kyra Kyralina évolue à la suite d’un destin établi fortuitement. Le changement du lieu où elle vit, du milieu familial, les événements inattendus apportent des changements dans son comportement aussi, en la soumettant à de nouvelles épreuves jusqu’à ce qu’elle arrive dans un harem. Comme aux autres picaros d’Istrati, la fin des aventures n’est pas du tout l’une heureuse, mais l’une tragique.

Tout comme les autres héros de la littérature picaresque, Sara a le désir de partir dans le monde de l’Orient, non seulement pour voir plusieurs endroits, mais, surtout, de trouver son bonheur. La tentation de la connaissance se réduit à un instinct exacerbé instinct de conservation individuelle et elle ne dépasse pas la lutte pour l’existence, pour mettre de côté pour pouvoir vivre au jour le jour.

***Mots-clés:** picaro, Chira Chiralina, Sara.*

Dans les œuvres de grands écrivains de la littérature universelle, en plus de picaro homme les femmes-picaro apparaissent aussi comme des hypostases différentes d'existence d'une relation de ce type de personnage avec le monde. Depuis 1963, Miguel de Cervantes présente le picaresque dans le milieu bohémien, l’héroïne de la nouvelle **La Gitanilla**, la jeune et belle gitane Preciosa, devenant un des premiers personnages féminins picaros. Plus d'un siècle, Daniel Defoe, impose un nouveau personnage féminin picaro - Moll Flanders, dans le roman éponyme publié en 1722. Séparée de sa mère depuis l'âge de six mois, la fille d'un criminel condamné à mort par la pendaison, d'une beauté hors du commun - la cause de tous ses malheurs - Moll Flanders est séduite à un jeune âge et elle pratique de la prostitution pendant 12 ans. Matrimoniaux à travers cinq expériences avec des conséquences bénéfiques pour la jeune femme, Moll est placée dans une position de voler, de pratiquer la profession de voleur une assez longue période, en passant par le cachot qui la font devenir une personne méchante que la ré-éduquer. Daniel Defoe a créé ce personnage picaro afin d'accent à l'idée de la morale, Moll est devenue dans la conception de l'auteur, un exemple de la corruption morale des individus.

Bien que ne puisse pas être attribué l'aura de l'un des pionniers dans la création des femmes picaros, Panait Istrati a créé un personnage dans son travail. Même s'il n'a pas la vocation de la déambulation dans les buts gnoseologiques, le picaro féminin istratian n'hésité pas à aller dans le monde entier avec un mineur de but - à trouver leur bonheur, pour elle, et, éventuellement, pour la famille qui ne peut pas surmonter ou dépasse difficilement les durs coups de la vie. Alors qu'elle recherche de moyens de profit, la femme-picaro non plus n'est pas un aventurier, mais elle s'inscrit dans la galérie des vagabonds istratiens conduits de l'irrépressibile désir de liberté, de la seule étape qui ouvrira la voie du bonheur. La femme picaro, aussi comme l’homme, fait de sa vie une expérience et, soit que celle-ci se finisse heureusement, soit que sa vie ne

BDD-A5689 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:47 UTC)

s'améliore, elle est marquée des plus divers faits. Même si l'oeuvre picaresque, a habituellement un personnage comique, n'est pas exclus qu'un héros picaro à avoir une trajectoire à tout le moins, si elle n'est pas tragique. «L'ouverture au sens picaresque du dynamisme perpétuel et émotionnel"(s.a.) de l'oeuvre istratienne complète „la restriction géographique du balcanisme au périmètre de Braïla cosmopolite» étant représentée par „les grandes obsessions" de l'écrivain, parmi lesquelles un lieu important occupe „l'icône de Kyralina" (s.a.). (MUTHU, 2002: 162)

Depuis la vie et les aventures des prostituées s'intégrent, normalement dans la littérature mondiale, dans la gamme du picaresque, la première femme dans son caractère picaro de Panaït Istrati est Kyra Kyralina, la fille extrêmement belle de cette Kyra qui aime les plaisirs de la chair. Elle est présentée comme un véritable disciple de sa mère dans les mystères de l' amour libre avec le même plaisir à l'usure et à s'habiller de façon à être attractif pour le prétendant. À cet égard, la notation détaillée ethnographique et folklorique fait une pittoresque note en outre que cela implique une écriture picaresque en soulignant les plaisirs qui sont dédiées, mère et fille, et parfois moins le frère cadet. „Les trois instruments - clarinette, flûte et guitare – étaient maniés avec intelligence" par trois musiciens grecs qui interprètent des chansons sentimentales au commencement, puis tumultueuses des *doine* roumaines, les *manele* turcques, et les pastorales grecques" (MUTHU, 2002: 73) ou, en d'autres occasions, „des mélodies turques à la guitare accompagnées de castagnettes Daire, tambourin et les tambours de basque", sur le rythme desquels Kyra Kyralina et sa mère „vêtues de soie minées de souhaits, jouant le Mouchoir, faisaient des pirouettes, tournaient jusqu'à ce que s'étourdissent"(MUTHU, 2002: 62), et Dragomir joue une soirée „la danse arabe appelée „la danse du ventre"[...] si riche dans le mouvement" qui provoque l'admiration des musiciens connaisseurs.

Kyra Kyralina a une immense admiration pour sa mère, elle se comporte comme ils l'exigent, sans aucune retenue, de la luminosité et l'attrait qu'elle dégage, sa manière de vivre en devenant un modèle de sa vie. L'innocence, l'absence de subtilité, la passion avec laquelle elle se lance dans des relations érotiques - explique dans une certaine mesure, en fonction de l'âge adolescentin de la fille - sont aussi naturelles que de sa mère et n'a jamais le sentiment de l'envahissement des principes moraux. Ici, c'est le charme de l'aventure, la femme picaro s'adaptant aux plus inattendues situations, et de recevoir en vivant ces années de jeunesse quantitativement sans aspirations spirituelles et sans retard, même si le danger représenté par son père et son grand frère est imminent. L'affection de la mère s'oppose au sentiment qu'elle nourrit pour son père - une haine si forte qu'elle est prête à le tuer en vivant pleinement la passion de la vengeance. L'instinct primaire à tuer pour venger à Kyra Kyralina est décidé et obsessionnel. Si Dragomir a des reserves et quelques doutes en la nécessité de tuer son père et son frère aîné, sa sœur demande à ses oncles avec sa décision: „Il faut tirer avec lui (avec le fusil, n.n.), même ce soir, dans la poitrine de mon père! Et ton frère juge aussi mon frère aîné! Pour ce faire, s'il vous plaît tous les saints, au nom de la mère qui nous a quittés... Vengez deux orphelins ..." (ISTRATI, 1969: 86). A Kyra Kyralina aussi comme aux autres personnages picaros - surtout à Dragomir-Stavru – le désir de déambulation, d'abord dans du Danube, en barque avec de nombreuses offertes par le glissant Nazim Efendi, puis à l'est, vers lequel il se dirige sur le navire du pervers Turc. Quand Kyralina rencontre cet Efendi, elle est influencée par les terribles événements passés à la maison sur Cetăţuia et donc de bonne volonté, de politesse et de l'attention avec lesquelles il les entoure rendent Kyralina vulnérable, incapable de connaître les véritables intentions. La générosité de la femme picaro n'a pas de bords

BDD-A5689 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:47 UTC)

dans leurs promenades sur les champs, en aidant „les pauvres paysannes qui peignaient sur les chaumes" à ramasser les épis ou les vieilles femmes qui amassaient les floquets de laine restés sur les chardons des moutons qui broutaient le terrain en jachère. Seul désormais la jeune et son frère, qu'il y a, au-delà des „plaisirs" de la chambre de la mère, et un „dehors" inconnu jusque-là qui l'attire par son charme insoupçonné: „[...] courir après un papillon, de tenir ensemble une sauterelle verte pour prendre un bourdon, entendre les oiseaux chanter dans leur royaume infini, à la tombée de la nuit la cigale invisible combine son crissement avec le sifflet lointain d'un berger, l'abeille sortant à reculons d'une fleur recouverte d'or de pollen. (ISTRATI, 1969: 98)

Voici comment Kyra Kyralina commence à compléter sa vie avec de nouvelles expériences, la déambulation y acquiert le rôle cognoscible, et le personnage picaro représenté par elle commence à devenir l'un protéique, sous réserve de changements inattendus.

De plus, avec tous la détresse causée par son père, échappé merveilleusement du fusil de Cosma, l'oncle vengeur, Kyralina reprend son comportement d'odalisque avec la réapparition des prétendants à son amour aux fenêtres de nouveau logement de l'auberge d'Abu-Hassan, encouragés par lui-même: „Pour les affoler pis, Kyra a recommencé avec la parure et les minauderies [...]".

Attirée par le mirage du voyage en Orient, Kyra Kyralina arrive à un harem de Constantinople - le destin, l'accomplissement des prévisions de sa mère, d'atteindre „une dépravée avec coeur", ou l'accomplissement de son destin de femme attirée par les plaisirs de la chair? - oubliant son pays, la famille et surtout son frère auquel elle ne prête aucune attention quand il l'aperçoit dans une voiture, „dans un superbe costume d'odalisque, costume d'odalisque de harem ..." , en se contentant à lui sourire et à lui faire un signe de la main.

La seule similitude avec la femme picaro de Daniel Defoe est la pratique de la prostitution. Alors que Moll Flanders pratique la prostitution comme un moyen de subsistance, Kyra Kyralina le fait de pur délice. Pendant que Moll sait „les plaisirs" du mariage, Kyralina n'arrive pas à la réalisation de ce rêve éternel de la femme. En outre, si Moll, après une longue série de mariages, des manifestations de ses tendances criminelles, après de longs voyages sur un autre continent, revient dans le pays d'origine, et elle devient plus riche à la vieillesse et meurt pénitente, Kyra Kyralina n'a pas le même sort. Après le passage comme l'éclair par devant de son frère – l'aspect extérieur trahissant „le bien-être" de tout odalisque Orientale -, l'auteur la quitte devant le destin et ne s'occupe plus de son évolution et/ou de sa fin.

Comme tout personnage picaro, Kyra Kyralina évolue à la suite d'un destin établi fortuitement. Le changement du lieu où elle vit, du milieu familial, les événements inattendus apportent des changements dans son comportement aussi, en la soumettant à des nouvelles épreuves jusqu'à ce qu'elle arrive dans un harem. Comme aux autres picaros d'Istrati, la fin des aventures n'est pas du tout l'une heureuse, mais l'une tragique.

C'est le cas de Sara, la fille de Musa de **La Méditerranée - le lever du soleil**. Musa est tout le temps en voyages depuis deux ans, parce que Sara est partie vers l'Orient et il n'a pas de nouvelles d'elle et de sa famille, qui en vit une véritable tragédie et n'a reçu de l'argent de la fille qui est loin , patronne présomptive d'un bar à Alexandrie, en Egypte, de l'indifférence „du plus bel enfant [...], du plus intelligent, du plus bon cœur" en étonnant Musa, le père affligé: « Si elle a un bar [...], pourquoi nous n'avons jamais vu un sou de sa part envoyé à la famille, un cadeau envoyé aux sœurs, qu'elle sait pauvres? » (ISTRATI, 1984: 552). Sara quitte la maison sans l'approbation

BDD-A5689 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:47 UTC)

de son père, à destination de l'Egypte. Tout d'abord, à Port-Saïd, puis à Alexandrie, Sara va de l'échec à l'échec dans une vie pleine d'angoisse comme un véritable picaro. Sara est en constante recherche du bonheur, concrétisé dans un bar qu'elle rêve comme une source de richesse. Comme d'autres héros de la littérature picaresque, Sara a un désir de quitter le monde de l'Orient, non seulement de voir que de nombreux endroits dans le monde, mais surtout, de trouver le bonheur. Elle entre en conflit avec la famille, en particulier avec son père Musa, lui-même parti dans le monde pour trouver sa fille perdue. Sara ne peut concevoir qu'ils pourraient rencontrer des difficultés ou des dangers et l'impulsion du voyage anime son appétit pour la vie, pas une petite, mais heureuse. La tentation de la connaissance, cependant, est limitée à un instinct exacerbé de conservation individuelle et ne dépasse pas la lutte pour l'existence, de mettre de côté le nécessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Mais cette lutte ne dépasse pas les expériences désastreuses qui a besoin de passer, d'autant que la nécessité de maintenir aussi son *poisson*, Titel, aspect communiqué sec à Musa par Madame Adela, une procuresse qui accueillit un certain temps, les deux jeunes gens: „Elle est visitée par de «bonnes personnes», mais aussi longtemps qu'elle se laisse tétée par Titel elle ne trouvera rien de bon" (Ibidem, p.556).

En effet, Sara est forcée à la prostitution pour trouver les ressources nécessaires pour leur vie, mais quand elle rencontre son père, elle vit dans une misère indescriptible étant malade et sans pouvoir „être visitée par les bonnes personnes." Elle aime tellement Titel qu'elle ne se rend pas compte qu'il est en train de préparer un sort encore pire avec M. Falcon: aller à l'Argentine, où l'Italien est le „proxénète d'une grande maison de dépravation.

Quelque intéressée qu'elle soit à gagner l'argent nécessaire pour réaliser son rêve, Sara, comme un véritable picaro, ne reste pas insensible aux beautés des alentours d'Alexandrie l'attirant comme un aimant en enthousiasmant son imagination. Il ne peut s'empêcher de ne pas montrer ces endroits merveilleux à Musa et à Adrian, transfigurés de la beauté: «Moi et Musa, nous vîmes littéralement hypnotisés en particulier lorsque en quittant la ville, une promenade de rêve ouvrit au bord de la mer. Forêt de palmiers, le long du chemin, chaîne ininterrompue de magnifiques villas [...]. Le cauchemar de la mauvaise réalité disparut de nos âmes. La nécessité pour nous d'oublier subjuguait notre âme. «Place à vos rêves!» criaient nos cœurs. Lumière et couleur, quel que soit le coût."(Ibidem : 563-564).

Dans son rêve, elle a potentialisé les promesses vaines du „commanditaire" italien, qu'il a visité tous les jours pendant six mois - en fait, étant sa maîtresse tout ce temps -, sans réaliser la vanité de tels canailles et, une fois remarqué le véritable objectif de celui-ci, la «terrible souffrance et le „désespoir" sont de trop. Bien que très malade, Sara est „victime de ses propres illusions" et comme un véritable picaro „des projets fantastiques pour lesquels elle veut vivre", en faisant briller ses yeux, enthousiasmer son élan et „brillant, puis, dans la plénitude de sa beauté "(Ibidem: 573). Généreuse et pleine d'affection envers Titel, il semble naturel qu'il ne doive plus travailler, et elle ne lui reproche jamais qu'il dépensait la dernière lire de celle-ci. Dans la bonne tradition de la picaro Sara traverse toutes les situations-limite avec l'espoir que son rêve sera complet. Alors où elle dévoile à Adrian sur ce qu'elle fera lorsqu'elle aura de l'argent, la femme picaro devient sans scrupules, voulant „à humilier ses rivales, quelques Roumaines riches (de Bucarest, n.n.) qui l'avaient considerée autrefois comme «une Juive pauvre»" et avec un énorme orgueil, elle projette les piquer avec „les plus impitoyables sarcasmes."(Ibidem: 573-574).

BDD-A5689 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:47 UTC)

Comme un picaro n'a pas une façon propre de vivre sa vie et, est contraint de changer ou de s'adapter à des événements qui changent son cours de route. Ni Sara ne manque cela, et par le soin du même Titel, elle est la maîtresse d'un bey syrien à Beyrouth, qui malgré le fait qu'il a „des manières distinguées", qu'il est „polyglotte, élégant et spirituel" en lui promettant de l'aidera à réaliser le rêve il ne tiendra pas la parole. Arrivée au Liban appelée par son père, elle constate que le bien-être promis a été aussi une illusion, Sara reste „toujours adorable, toujours assoiffée d'aventure et prêt à s'enthousiasmer des plus puériles idées." (Ibidem: 609-610). Quand dans sa vie se trouve un autre *poisson*, Solomon Klein, Sara reçoit des vêtements brillants, une belle maison, en fait une maison close, dans l'espoir de quitter son rêve qui s'accomplit. Mais le personnage picaro sera contraint de trouver, finalement, que le monde est injuste et de mettre fin dans un bar, malheureusement, à tous les rêves, toutes les illusions qu'il s'est faits en trversant de grandes zones géographiques, par le biais de divers milieux sociaux à la recherche de moyens d'existence meilleurs que ceux offerts par sa famille à Bucarest . „La petite et maigre chatte, des yeux en orbites de la tête, les cheveux pêle-mêle et la bouche [...] cousue, collée pour toujours" ne ressemble pas du tout à Sara „celle petite et délicate", vibrant de l'illusion d'une vie meilleure. Un personnage femme picaro dont le destin a été hostile parce que le bonheur rêvé est resté comme au stade de rêve non réalisé.

BIBLIOGRAPHIE

Istrati, Panait, Chira Chiralina. Moş Anghel, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1969.
Istrati, Panait, *În lumea Mediteranei-Răsărit de soare,* Editura Minerva, Bucureşti, 1984.
Muthu, Mircea, *Balcanismul literar românesc*, vol. 1, *Etapele istorice ale conceptului*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2002.

BDD-A5689 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:47 UTC)